

1. Juin 1786.

173

de système, est utile & précieux aux habitants de leurs rives. Il faut lire ce qu'il dit des îles dont la plupart, selon lui, sont faites pour être isolées, & n'ont jamais fait partie du continent. Tout cet article est plein d'images agréables qui respirent la belle & riche nature.

Ce n'est pas aux détails géographiques du globe que M^r. de St. P. borne ses observations, il considère son état général, les proportions & les rapports de la terre avec la Mer, le flux & le reflux qu'il attribue à la fonte des glaces polaires (a), l'allongement des pôles ou de l'équateur & se déclare pour le sentiment de Cassini, comme j'ai cru devoir le faire également après avoir pesé la chose avec toute l'impartialité dont je me suis trouvé capable *.

„ Nous disions, le siecle
„ dernier, que la terre étoit allongée sur ses
„ pôles, & nous assurons aujourd'hui qu'elle
„ y est aplatie. Je ne m'engagerai pas dans
„ l'examen des principes d'où l'on a tiré
„ cette dernière conséquence, & des observa-
.. tions

* 15 Janv.
1780, p. 109.
— Exam.
des Epoq.
n. 34 ou p.
45.

(a) Cela paroîtra bien paradoxal, mais il faut lire les raisons de l'auteur dans toute leur étendue. Le flux de la Mer adriatique, tandis que la Méditerranée n'en a point, s'explique sans doute difficilement dans cette hypothèse; mais l'explication en est-elle plus facile dans le système de la pression ou de l'attraction de la lune? Galilée croioit faire merveille en dérivant cette réciprocation de l'Océan du mouvement de la terre. — Ouvrages divers sur cette matière, Janv. 1773, p. 22. — 15 Août 1781, p. 565.